

dorment, pour ainsi dire, dans leurs organes, et il faut qu'une alimentation convenable vienne réveiller ces aptitudes et les exciter jusqu'au degré général de la race. Les races de boucherie ne donnent des animaux, parfaitement propres à la production de la viande que lorsqu'elles reçoivent la nourriture la plus propre à exciter cette production. Les races laitières n'ont une lactation abondante et riche que lorsqu'elles sont nourries d'aliments capables de provoquer une abondante production de lait. Nous pouvons en dire autant de toutes les autres races suivant leurs aptitudes particulières.

C'est la nourriture convenable qui fait les fortes productions en tous genres; et sans elle, les races les mieux douées, sont à peine supérieures aux races communes; elles leur deviennent même inférieures quand l'alimentation est insuffisante.

La base des succès futurs de nos animaux, c'est l'élevage; que cet élevage soit bien fait, les bestiaux maintiendront parfaitement toutes leurs précieuses qualités; mais qu'il soit mal fait, les meilleures aptitudes des races disparaîtront.

L'élevage de nos animaux est divisé en deux phases caractérisées par le genre d'alimentation qu'ils reçoivent. Durant la première phase, les jeunes bestiaux sont nourris au lait; dans la seconde leur alimentation se compose de substances empruntées au sol.

Le lait constitue nécessairement la première alimentation de tous nos animaux domestiques. C'est l'aliment qui par sa nature, sa richesse, son état, ses modifications successives, est le plus admirablement approprié aux besoins du jeune animal durant cette période de la vie qui est sans contredit la plus importante.

Les jeunes animaux des races les plus communes, comme ceux des races les plus perfectionnées, demandent impérieusement que le lait forme le fonds de leur alimentation. Il n'y a pas ici deux voies à prendre. Il faut nourrir les jeunes élèves au lait, sinon on ne fait que des êtres chétifs, imparfaits, se développant lentement et perdant toutes les qualités les plus précieuses de la race à laquelle ils appartiennent.

Le mode d'allaitement et sa longueur seuls subissent quelques modifications. Tantôt l'allaitement se fait au seau, tantôt on laisse têter le jeune sujet; mais le plus recommandable est sans contredit le premier mode. Les motifs principaux qu'on fait valoir en sa faveur c'est que le veau s'accoutume plus facilement et progressivement à se passer de lait, à prendre du lait de moins bonne qualité; par exemple du lait écrémé qu'on complète par une autre nourriture; et, par ce moyen, le sevrage se fait avec plus de facilité et l'animal en éprouve moins de souffrance. En outre, la femelle s'habitue bientôt à se laisser prendre son lait, elle s'abandonne volontiers à la main qui la traite. Enfin, on épargne ainsi à la mère et au jeune les regrets d'une séparation toujours pénible et souvent fâcheuse pour la santé des deux animaux.

Dans l'engraissement des veaux, la méthode de faire boire le lait au seau est encore la meilleure, parce qu'elle permet à l'engraisseur de régler la quantité et la qualité de l'aliment suivant l'état de l'animal et le but que l'on veut atteindre.

Mais ni l'une, ni l'autre de ces méthodes ne sauraient être préférées d'une manière absolue. La qualité propre de la race et de la femelle elle-même doit être prise en sérieuse considération. Chez les femelles recommandables par leurs facultés laitières, il est généralement très-avantageux de faire le lait et de le donner à boire aux veaux; car alors

on régularise la ration journalière du jeune sujet et on s'assure que le pis est bien vidé. Mais dans les races médiocres ou mauvaises laitières, il est plus recommandable de laisser têter les veaux; car la succion plus répétée et plus forte qu'exercent ceux-ci détermine une plus grande activité dans les mamelles et plus d'abondance dans la production du lait. Ces données sont applicables à toutes les races bovines et ici l'éleveur ne doit avoir aucune crainte de se tromper; il n'a qu'à suivre l'unique voie qui se présente devant lui; donner à ses jeunes animaux le lait nécessaire à leur subsistance.

Mais il n'en est plus de même en ce qui regarde la durée de l'allaitement et le traitement que les jeunes élèves doivent recevoir après le sevrage. Ici la voie se divise en un nombre de branches presque aussi grand qu'il y a de productions diverses dans l'espèce bovine. La génisse destinée à la production exclusive du lait, le veau dont on veut faire un bœuf de travail, sont nourris tout différemment du jeune animal qui doit être de bonne heure engraisé pour la boucherie.

Ainsi, dans les pays les plus reconnus pour la supériorité de leurs vaches laitières, les meilleurs éleveurs se gardent bien de prolonger l'allaitement outre mesure. Pendant le premier mois, le veau prend du lait suivant son appétit; mais après ce laps de temps on fait usage de lait écrémé; ou de thé de foin, si c'est plus commode, mêlé à une certaine quantité de lait doux. Puis, à mesure que les forces digestives augmentent, on remplace graduellement le lait par de l'herbe ou du foin tendre. Pendant le premier hiver, le fond de la nourriture est le foin mêlé avec un peu de navet et de paille. Pendant le second, une partie notable du foin est remplacé par de la paille. Si l'on veut conserver les aptitudes d'une race laitière, il faut craindre l'engraissement. Il est bon de la tenir en bon ordre, de manière qu'elle possède toujours un bon poil; mais on ne doit pas arriver jusqu'à l'embonpoint. Si la nourriture est assez abondante pour amener un développement notable du train de devant, il est fort à craindre que la génisse ne fasse une très-médiocre laitière.

Dans les races spécialisées pour la boucherie, l'allaitement se fait au seau ou par les mères, ce dernier mode est le plus généralement adopté; il dure longtemps, très-longtemps même puisqu'il ne se termine d'ordinaire qu'à l'âge de six mois. Au sevrage, les mâles sont séparés des femelles et groupés par deux ou par trois au plus, dans des boxes ou *straw yards* où ils sont en liberté. Leur nourriture pendant cette période est abondante et se compose de bons fourrages, de racines, de pain de lin, de farine d'orge, d'avoine, etc. A l'âge de dix-huit mois, ils sont isolés complètement et reçoivent comme par le passé, des fourrages, des racines, du pain de lin et des grains.

Les génisses, dès l'âge de six mois, sont mises par trois ou par quatre en liberté dans des *straw yards* et pendant tout le premier hiver, on leur donne des fourrages choisis, des navets, des grains et du pain de lin; au printemps, elles sont placées sur de riches pâturages sans supplément de nourriture; cependant si on veut les pousser à un grand développement on les tient dans de grandes cours, et là, on peut leur donner du fourrage vert avec une forte ration de pain de lin et de grains.

Quant aux sujets impropres à la reproduction, les bœufs par exemple, ils sont nourris abondamment au pâturage en été et dans des boxes en hiver jusqu'à l'âge de trois ans, époque où ils ont atteint leur complet développement et sont prêts à être livrés au boucher.